

Le club de lecture commente...

ARDITI Metin – Loin des bras (Suisse, auteur né en Turquie)

L'histoire se déroule entre septembre et décembre 1959. En Suisse, un pensionnat bourgeois traverse une crise : il risque de changer de propriétaire et les professeurs qui y exercent vivent dans l'angoisse. On va les suivre au gré de leurs tourments qui ne sont pas seulement professionnels.

- C'est la chronique au jour le jour d'un institut pour jeunes garçons fortunés (et mal aimés), menacé d'être racheté par des américains, et de ses employés. L'auteur met en scène un personnage à chaque chapitre et s'emploie à décortiquer la vie de ces âmes en peine. Tous ont un passé (et un présent) plus ou moins heureux, voire peu reluisant pour certains d'entre eux. Entre le passé fasciste de l'un, la passion dévorante du jeu de l'autre et les secrets inavoués de tous, on est rapidement plongé au cœur des fardeaux que porte chaque membre de l'équipe, en cherchant à les dissimuler au mieux. Les personnages ont deux points communs : la solitude et l'inquiétude face à leur éventuel licenciement en cas de rachat de l'institut. Ils seront amenés à se poser chacun trois questions personnelles lors de l'audit mené par un consultant mandaté par les futurs acquéreurs. Un portrait intimiste et précis d'un petit microcosme au bord de l'implosion. Catherine R.

- Le livre se compose de courts chapitres très forts, où alternativement chaque personnage (chacun porte un douloureux secret) se dévoile et évolue à la fois de façon solitaire et de façon croisée avec ses partenaires. J'ai aimé la force de ce livre, le talent de conteur de l'auteur et les personnages complexes et attachants. Maryse G.

- Nous suivons le quotidien d'un pensionnat bourgeois à Lausanne durant l'année 1959. Ici, tous ont un secret, élèves et professeurs... Chaque chapitre reprend la vie d'un personnage et tous ces destins se croisent. Patricia L.

AUROUSSEAU Nan – Le ciel sur la tête (France)

« Dans l'escalier retentissait la voix d'un éducateur : ne les frappez pas, ne les frappez pas ! ». Une mutinerie éclate chez les jeunes détenus de l'unité 221 du centre de détention ultra moderne d'Entry : détenus et matons s'affrontent et, une fois maîtrisés, les jeunes rebelles sont envoyés au mitard ou, pour les meneurs, au quartier disciplinaire des adultes...

- Roman très fort, bien sombre aussi, mais certainement réaliste sur les conditions de détention des jeunes dans les geôles de la République... Leur vie y semble tellement désespérée que certains d'entre eux, bien qu'ils ne soient pas des anges, en deviennent même attachants à la lecture de ce quotidien fait de brimades et d'humiliations, tant de la part de leurs « collègues » que de certains membres du personnel. Seule une poignée d'éducateurs sans moyens essaie d'apporter un peu d'humanité et de confiance à ces jeunes. La prison comme remède à la violence et comme outil de réinsertion ? Ce n'est pas pour demain. Ce livre tient autant du documentaire que de la fiction. A lire. Catherine R.

- Ce livre est cruel mais on ne s'en détache pas une fois commencé. Tout sonne juste mais il faut s'accrocher pour lire les souffrances, les folies, les brutalités, les horreurs. Le style est très bon, ce qui permet de lire facilement ces pages tragiques. Une infime lueur d'espoir à la fin. Christiane V.

- Fort comme l'explosif, tranchant comme la lame d'un couteau, dans ce livre le lecteur n'a pas d'abri... On se prend en pleine tête la folie ambiante du monde carcéral (jeunes prisonniers, directeur, surveillants, éducateurs...). Tout le monde y passe. On vit dans la tête

des plus durs, suite à une mutinerie qui tourne au carnage. De l'erreur judiciaire au fou mystique, quelle issue ? Malgré la bonne volonté et la foi des éducateurs, on referme ce livre avec l'idée d'un énorme gâchis. Sabine G.

- Ce livre dépeint l'univers carcéral de jeunes délinquants, univers impitoyable et sans concessions. On referme ce livre en se demandant : « La prison est-elle la solution ? ». Patricia L.

- Livre bouleversant sur la réalité des prisons. J'ai été très touchée par toutes les histoires cachées derrière ces peines de prison qui semblent souvent injustes. Marie-Annick P.

BAUSCH Richard – Paix (Etats-Unis)

Il ne s'agit pas d'un énième roman sur la dernière guerre mondiale mais plutôt d'une analyse de l'âme humaine. Au cours d'une mission en Italie, une patrouille américaine part en reconnaissance dans la montagne enneigée et se trouve confrontée à divers sentiments : la peur bien sûr, mais aussi la culpabilité face au rôle que les soldats sont obligés de tenir dans ce conflit, la nostalgie d'hier, l'angoisse du lendemain, d'ailleurs verront-ils le jour suivant se lever et la paix reviendra-t-elle ?

- Effectivement, ce n'est pas un énième roman sur la guerre de 39-45 : c'est un roman qui analyse le mental et le comportement des hommes pris dans la tourmente de toute guerre. On assiste à la difficile progression d'un petit groupe de soldats américains dans une nature glaciale et hostile : il fait nuit, il fait froid, il neige, ils ne savent pas ce qu'ils vont rencontrer... Ils devront faire face au froid, à la peur, au découragement, à la colère aussi et ce sera l'occasion pour eux de méditer sur leur dignité et leur intégrité d'homme. Malgré leur jeune âge, ils vont en quelque sorte être amenés à faire un bilan de leur vie. Face à la mort qui peut les faucher à tout moment, ils envisagent la paix comme un futur inaccessible. Catherine R.

- J'ai découvert cet auteur, manifestement reconnu et admiré de tous dans son pays. La traduction est à la hauteur du style concis, ramassé comme ces soldats victimes d'une guerre absurde. L'attente de l'ennemi invisible, dans une nature hostile et indifférente, le meurtre inutile, les images qui hantent les esprits, tout concourt à nous parler de la guerre, de toutes les guerres. Sabine G.

BENNETT Alan – La reine des lectrices (Grande-Bretagne)

Stupeur à Buckingham Palace : Sa Majesté La Reine se découvre tout à coup une passion inédite, voire un vice : la lecture. Petit à petit, plus rien n'existe à ses yeux hormis sa soif de livres. Elle les dévore tous, les contemporains comme les classiques, elle néglige ses royales obligations et ne parle plus que de ses lectures lors des dîners officiels...

- La lecture pour transformer un personnage politique ? Le doux rêve d'un écrivain... L'idée du livre est attrayante mais le rythme est lent, le ton trop mesuré, comme si l'auteur craignait de commettre un crime de lèse-majesté. Le livre aurait gagné à être plus impertinent. Evelyne R.

- Lecture agréable qu'on survole comme une bonne tasse de thé dans un salon anglais... L'idée est plutôt amusante et le livre est petit : on a vite fait de le poser sur sa table de chevet. Ensuite, on se demande : « Quand vais-je commencer la lecture d'un vrai bouquin ? » Sabine G.

- J'ai été agréablement surprise par ce livre dont, au départ, je n'attendais pas grand-chose... C'est drôle, très spirituel (le fameux humour anglais), avec une pointe de philosophie. Evidemment, il n'est pas question de faire une réelle comparaison avec Elizabeth 2, mais cette fiction est vraiment amusante. Christiane V.

BIALOT Joseph – 186 marches vers les nuages (France – roman policier)

Fin de la seconde guerre mondiale : Bert Waldeck, qui a passé onze ans dans des camps nazis, est recruté par les américains pour retrouver un criminel nazi, ami d'enfance de Bert, dans le but de le juger. Les motifs de cette traque sont-ils ceux avoués par les services américains ? Un thriller dans Berlin dévasté, par l'auteur de *Le jour où Einstein s'est échappé* chroniqué par le club de lecture en mai 2009.

- Roman très noir, la déportation hante l'auteur, encore et toujours... Rien ne l'arrête pour raconter les horreurs de cette époque. « Il en a gros sur la patate ». Ce ressentiment embrouille un peu l'histoire qu'il raconte. Danièle S.

- Bert Waldeck retrouve, au cours de ses recherches dans la ville en ruines, ses propres souvenirs et l'emplacement de son ancienne maison. Il comprend peu à peu qu'il est manipulé par les américains avec cynisme. Il prendra la décision d'échapper à cet enrôlement et de reconstruire sa vie. Maryse G.

- Berlin à la fin de la seconde guerre mondiale. Bert Waldeck qui a passé onze ans dans des camps nazis est recruté pour rechercher un criminel de guerre. Est-ce la vraie raison ? Thriller intéressant. Patricia L.

CHIRBES Rafael – Crémation (Espagne)

Dans l'Espagne contemporaine, une réflexion sur une civilisation au bord du gouffre, dominée par l'affairisme, le pouvoir de l'argent et la spéculation. C'est dans cet univers rongé par le sexe et la drogue que l'on rencontre Matias et Ruben, deux frères que tout oppose. L'un est un actif militant de gauche et l'autre un promoteur verveux avec un seul leitmotiv : « faire du fric »...

- A la mort de Matias, Ruben se souvient de l'histoire de la famille. Ca aurait pu être intéressant, mais j'ai été rebutée par la longueur des chapitres où se succèdent les phrases sans paragraphes, sans dialogues. C'est un récit continu, sans aucune pause. Ce livre a pourtant été ovationné en recevant le Prix de la Critique. Maryse G.

DEAMBROSIS Mercedes – Juste pour le plaisir (France)

Une allure de polar pour ce roman qui part sur les traces d'un homme qui, entre 1940 et 1945, a parcouru l'Europe à la solde de l'ennemi. Une belle galerie de portraits, des destins qui se sont à un moment croisés, tous pris dans la tourmente de l'histoire.

- Un livre très bien écrit mais que de cruauté dans la description de cet homme. Josette G.

DONOVAN Gerard – Julius Winsome (Etats-Unis – 1^{er} roman traduit en France)

Julius Winsome, quinquagénaire sensible amoureux de la nature et de la littérature, vit seul avec son chien et ses livres dans un chalet isolé du Maine. La mort de son chien abattu par un chasseur va transformer cet homme sage en un être assoiffé de vengeance. Cinquante courts chapitres écrits à la première personne nous font partager la douleur et la folie meurtrière de cet homme.

- Comment l'amour peut, malgré une horreur de la violence, conduire à la haine et à la vengeance. Livre plein de tendresse qui montre que l'être humain a besoin d'aimer et d'être aimé. Josette G.

- Très beau roman que j'ai lu en une journée tant il y a un indéniable suspense. Et beaucoup de poésie malgré la cruauté de certains passages. Ce livre est aussi un hymne à la nature sauvage de ces forêts situées à la frontière du Canada et qui sont peuplées de cerfs et d'ours. Le personnage central est une sorte d'ermite de 50 ans, cultivé et sentimental, vivant dans une grande solitude. Il est entouré de milliers de livres et connaît Shakespeare par cœur. Un terrible drame va se dérouler en quelques jours. Christiane V.

- Livre très déroutant où on se laisse, de façon très naturelle, aller dans la logique du meurtrier : meurtrier bien tranquille, seul dans un chalet au milieu de nulle part avec son

chien et 3282 livres pour toute compagnie. Qu'est-ce qui déclenche cette folie meurtrière ? La mort violente de son chien. Si cet homme est un meurtrier, alors nous sommes tous des meurtriers en puissance et le passage à l'acte est imprévisible. De la misanthropie d'un père replié sur lui-même dans ses lectures et ses souvenirs de guerre, le narrateur son fils égrènera les mots de Shakespeare pour venger son chien disparu. Pour quelles fins ? Roman pessimiste d'une certaine façon car l'amour d'un chien et d'une femme ne sont pas suffisants pour qu'un homme puisse vivre en toute normalité avec ses congénères. J'ai beaucoup aimé.

Sabine G.

- Un livre très émouvant dans lequel on perçoit parfaitement la détresse et la solitude du narrateur suite à la mort violente, et préméditée, de son chien : son amitié, sa présence, sa fidélité lui manquent profondément. Alors, on va peu à peu voir ce sage, érudit et féru de Shakespeare, se transformer en machine à tuer. Par vengeance, tout simplement... La sauvagerie de Julius s'oppose à la sérénité et au silence de l'étendue glacée qui l'entoure. Même si ses actes sont barbares et arbitraires on ne lui en veut pas un instant.

Un bémol cependant à cette lecture très plaisante : des fautes d'orthographe, des « coquilles » dues à la traduction peut-être.

Catherine R.

FABRE Dominique – J'attends l'extinction des feux (France – Nouvelles)

Le portrait d'un petit garçon solitaire, qui vit en proche banlieue parisienne, parmi des gens simples et anonymes. C'est le roman d'une enfance au quotidien terne et blafard, d'une jeunesse faite d'attente et de solitude.

- Ces très longues nouvelles parlent à mon avis toutes du même personnage à différents âges de sa jeunesse. Un sentiment de mélancolie profonde se dégage de ce roman qui semble très autobiographique. Un sentiment de solitude aussi mais avec toujours une étincelle, peut-être d'espoir. Il ne s'agit pas d'un enfant dans la misère mais d'un enfant de la banlieue, avec un père absent, une mère seule, débordée et déprimée. Une grande grisaille se dégage de ces nouvelles.

Christiane V.

- Coup de blues garanti au récit de cette enfance mélancolique. A éviter les jours maussades. Joli style mais empreint d'une tristesse incommensurable dans laquelle l'auteur se complaît, un peu trop à mon goût.

Evelyne R.

- Aucun intérêt pour ces nouvelles. Ce n'est pas tant la monotonie et la tristesse que la platitude et l'absence de relief de la narration. Elle aurait pu être le reflet de cette triste réalité mais il fallait que quelque chose la transcende. Or là, on a beau chercher, rien ni dans les détails ni dans les descriptions... Le choix des titres de ces nouvelles en devient crispant : il viendra, j'attends, il était là... Sans faire injure à l'auteur, je reprendrai un slogan tiré de « Chez les Hirondel » (la nouvelle la plus intéressante pour moi) :

« Emmerdez-vous, c'est très formateur ».

Sabine G.

GARCIA BERGUA Ana – L'île aux fous (Mexique – 1^{er} roman traduit en France)

1914, révolution mexicaine : des soldats installés depuis une dizaine d'années avec femmes et enfants, sont « oubliés » sur une île du Pacifique.

1917 : un navire américain repère et sauve les rescapés, trois femmes et neuf enfants.

Les femmes viennent d'assassiner le seul homme du groupe, le gardien du phare, parce qu'il abusait d'elles et leur faisait subir des violences quotidiennes.

Récit d'un fait historique réel.

- Pour réaliser son rêve de grandeur, un militaire s'installe dans une île du Pacifique pendant la révolution mexicaine. Là toute la petite colonie est oubliée et lui meurt. Difficile d'admettre que l'on peut abandonner des êtres humains pour cause de guerre.

Josette G.

- Lecture plusieurs fois reprise puis abandonnée. Le récit est la longue plainte de ces femmes qui ont vécu une histoire à la fois sordide et exotique. On ne voit pas très bien le projet de l'auteur, il reste en deça de la psychologie des personnages. La traduction un peu

maladroite renforce la distance. Pour moi, la leçon de ce livre est que un journaliste n'est pas forcément un écrivain.

Sabine G.

GREER Sean Andrew – L'histoire d'un mariage (Etats-Unis)

Holland et Pearlle Cook, jeune couple récemment marié, mènent une existence tranquille dans un quartier résidentiel de San Francisco. Nous sommes dans les années cinquante, c'est la ségrégation raciale, l'affaire Rosenberg et la guerre de Corée. Tout irait pour le mieux si ne surgissait Buzz Drumer, une ancienne connaissance de Holland... « *Nous croyons connaître ceux que nous aimons (...). Un matin, nous nous réveillons. Près de nous dans le lit, ce corps familier, endormi : un inconnu d'un nouveau genre (...). J'ai découvert quelqu'un qui avait emprunté par pure sorcellerie les traits de mon mari* ».

- C'est l'histoire de la difficulté dans un couple à deviner, à essayer de comprendre les véritables désirs de l'autre. Ce livre est très bien construit : petit à petit, les personnages se découvrent et parallèlement les malentendus s'installent avec les souffrances qu'ils entraînent.

Maryse G.

- Avec ce livre, on plonge dans l'intimité d'un couple en péril et dans l'histoire de l'Amérique des années cinquante. Le bonheur tranquille et l'équilibre de la vie de ce couple vont chanceler et les certitudes de Pearlle vont être ébranlées avec l'arrivée de Buzz Drumer. L'atmosphère s'alourdit au fur et à mesure que se dévoile l'intrigue. L'histoire est menée comme un thriller de bout en bout et on découvre un beau portrait de femme.

Lecture très agréable.

Catherine R.

- Une histoire plate et fade.

Patricia L.

- C'est un magnifique roman d'amour. Il est vrai aussi que nous ne connaissons pas vraiment ceux que nous aimons : malgré tout nous restons avec eux en voulant toujours croire en eux. Pearlle est prête à tout pour le bonheur de Holland.

Josette G.

- J'ai trouvé le thème de ce roman intéressant (et surprenant) mais le récit m'a semblé tarabiscoté, interminable. Des digressions à n'en plus finir. Pour moi, tout y sonne faux et on en se sent jamais dans une véritable histoire.

Christiane V.

MONTANARI Richard – 7 (Etats-Unis – roman policier)

L'intrigue se déroule à Badlands, zone peu engageante de Philadelphie, où sévit un tueur machiavélique qui sème ses indices à travers énigmes et puzzles divers, machination inspirée d'un casse-tête chinois millénaire, le tangram. Les inspecteurs Byrne et Balzano disposent de cinq lettres pour décrypter les agissements du pervers : Ludus qui signifie jeu en latin.

- Excellent roman, plein de rebondissements jusqu'à la fin. Mais à ne pas mettre entre les mains des âmes sensibles.

Marie- Annick P.

- « Cauchemardesque » dit James Ellroy ! Je n'irai pas jusque là car il décrit très peu les meurtres, on n'en voit que le résultat. Cet homme plongé dans la magie depuis sa naissance, utilise les tours de son père « au sens propre » et « pour de rire ». On le suit à la trace grâce au jeu de tangram. Ce que j'ai apprécié, en dehors de l'intrigue, c'est la présence permanente de Philadelphie, on s'y promène, on découvre toutes les facettes de la ville. Ecriture agréable, on ne lâche plus le livre une fois commencé.

Danièle S.

- Haletant du début à la fin, on se laisse porter par le dynamisme des inspecteurs et la monstruosité de l'assassin. Comme dans les meilleurs polars, la vie de chacun est impliquée dans un chassé-croisé de destins. Le monde de la magie possède toujours son mystère, obscurci ici par une intelligence maléfique.

Sabine G.

- A Philadelphie sévit un tueur. L'enquête est un véritable casse-tête chinois qui va de rebondissement en rebondissement. Un thriller captivant du début à la fin.

Patricia L.

- Une construction minutieuse très habile mais presque trop longue et un peu difficile à suivre. Maryse G.

O'NEILL Joseph – Netherland (Etats-Unis – 1^{er} roman traduit en France) – Pen Faulkner Award

11 septembre 2001, la suite... La vie à New York depuis la chute du World Trade Center laisse transparaître un mal de vivre né de la catastrophe : la majorité des américains, convaincue de l'invulnérabilité du pays, a été ébranlée dans ses convictions. Seule une partie de la population émigrée continue à espérer et est « *persuadée que l'Amérique reste le pays des possibles* ». A travers cette peinture de la fin du rêve américain, l'auteur brosse le portrait d'un homme qui, fraîchement séparé de sa femme, se cherche et cherche à redonner un sens à sa vie. Livre encensé par Barack Obama.

- Belle amitié entre deux hommes complètement différents qui partagent un bout de vie à New-York. Une belle description de ce qui nourrit l'amitié : les bons moments, les rêves partagés, l'empathie, la curiosité pour la vie et la culture de l'autre. Une galerie de New-Yorkais d'aujourd'hui. Evelyne R.

PINEAU Gisèle – Morne Cypresse (France)

En Guadeloupe, la Congrégation des Filles de Cham recueille des femmes blessées, au passé douloureux : meurtrières, droguées, prostituées... Sœur Pacôme qui dirige la Communauté, se charge de faire respecter les strictes consignes destinées à guider « *ces filles perdues* ». Line est à la recherche de sa sœur Mylène, disparue. Elle s'adresse alors aux Filles de Cham.

- Comment la détresse d'une femme peut conduire à la folie après avoir voulu sauver des femmes encore plus désespérées qu'elle. S'agit-il d'une secte ? Peut-être mais elle leur donne une vie rangée et simple, bien que coupée du monde. Pas facile à lire, mais on veut connaître la fin. Josette G.

- La congrégation des Filles de Cham est dirigée par la Sœur Pacôme. A travers la quête de Line, on entre dans un processus d'aliénation. Sous ses airs de fraternité se cache une véritable secte. Bonne lecture. Patricia L.

- Un livre intéressant qui nous fait découvrir la condition des femmes en Guadeloupe et aussi les procédés de recrutement et de manipulation des sectes. Maryse G.

SAMBROOK Clare – Je n'ai pas encore dix ans (Grande-Bretagne – 1^{er} roman)

Harry a neuf ans et mène une vie heureuse entre ses parents et son petit frère, jusqu'à la disparition de ce dernier, « à cause de lui ». L'histoire est racontée par Harry lui-même, en proie à la culpabilité, confronté à l'injustice des adultes et spectateur impuissant de la destruction du bonheur familial.

- Suite à la disparition de son petit frère, Harry raconte « l'après ». Ce roman ne m'a pas du tout « happée », histoire sans histoire. Patricia L.

- J'ai adoré ce roman qui est poignant sans verser dans le pathos. C'est vraiment le ressenti et la détresse de cet enfant qui reste face aux non-dits. La descente aux enfers de la mère racontée par l'enfant est bouleversante. Marie-Annick P.

- Je n'ai pas réussi à entrer dans cette histoire. Josette G.

SHAFFER Mary Ann et BARROWS Annie – Le cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates (Etats-Unis – 1^{er} roman)

Janvier 1946. A Londres, détruit par les bombes allemandes, Juliet, journaliste, cherche le sujet de son prochain roman. La lettre d'un inconnu originaire de l'île de Guernesey va lui fournir l'occasion de découvrir la vie sur cette petite île sous l'occupation allemande. Petit à petit son réseau de correspondants s'étoffe et, de lettre en lettre, elle va apprendre les ruses mises au point par les îliens pour déjouer la vigilance allemande. Elle découvre alors

l'existence d'un bien curieux club de lecture « Le cercle littéraire des amateurs d'épluchures de patates ». Elle décide de se rendre sur place pour rencontrer ses correspondants.

- Ce livre est un régal, plein de tendresse, de charme. Une belle histoire avec des personnages attachants, à lire absolument. Marie-Annick P.

- Un style alerte, des personnages positifs tels qu'il en a fallu pour reconstruire l'Europe après la guerre. Une bonne humeur qui parcourt le livre sans pour autant faire oublier les difficultés de Guernesey sous l'occupation nazie. Amusant et instructif. Evelyne R.

- Ce livre est écrit sous forme épistolaire. Il est à la fois drôle et triste, avec beaucoup de sensibilité. Il se lit très facilement et on passe un agréable moment. Patricia L.

- C'est un livre attachant par la qualité des héros, le style est léger, avec son humour qui fait passer le tragique des situations. Deux difficultés peut-être : d'abord le livre ne se compose que de lettres et ensuite, les protagonistes sont nombreux et il est difficile, au début, de les situer tous. Maryse G.

- Ce livre est un délice dont je me suis régalée de la première à la dernière page ! Il est présenté sous forme épistolaire et on y découvre l'isolement des insulaires pendant l'occupation allemande. Des personnages attachants qu'on n'oublie pas. Carole A.

- Un livre grave et délicieux à la fois. L'histoire de l'occupation allemande y est racontée avec humour, tendresse, sans mièvrerie. C'est une belle leçon de solidarité et d'amitié. Un vrai régal. Josette G.

- Livre charmant, trop charmant peut-être, mais c'est bon de se laisser aller... A bien y réfléchir, ce livre est un livre dans le livre où tous les personnages deviennent des personnages potentiels de romans. Pas anodin que la lecture, la littérature et l'écriture y soient au centre. Ce livre nous parle d'un club de lecture, le nôtre, le vôtre, le leur... tous particuliers, tous identiques, prétexte en tous cas à encourager les liens autour de la lecture, formidable catalyseur d'amitiés. Sabine G.

STEFANSSON Jon Hallur – Brouillages (Islande – roman policier – 1^{er} roman)

A Reykjavik, Björn, la quarantaine, architecte reconnu marié et père de deux grands enfants, ne regagne pas le domicile conjugal qu'il a quitté en pleine nuit après avoir reçu un appel téléphonique de Sunneva, sa jeune maîtresse d'une vingtaine d'années et également fille de son ex-associé. Ils sont peu après découverts lui inanimé et elle morte. Crime passionnel ? Accident ? Vengeance ? Jalousie professionnelle ? Beaucoup de personnages gravitent autour des deux protagonistes, tous plus ou moins à la dérive avec des secrets inavoués. L'auteur a été décrit par la critique littéraire comme le très digne héritier d'Arnaldur Indridason.

- Rien à voir à mon sens avec le talent d'Indridasson... Certes les personnages sont, ici aussi, torturés par des démons intérieurs et au bord de la cassure, mais on ne s'attache à aucun, ils sont tous trop caricaturés. L'atmosphère brumeuse et sombre de l'Islande d'Indridasson n'est pas ressentie ici, même si l'intrigue est intéressante. En somme, une lecture pas désagréable mais pas inoubliable non plus. Catherine R.

- Roman peu clair qui en plus verse trop sur le sexuel (par mode sans doute). J'ai regretté que le tueur à gages japonais ne fasse que passer dans le roman, car il présentait un intérêt différent des autres personnages. Danièle S.

- Intrigue policière qui met en scène de nombreux personnages, avec des noms forcément difficiles à mémoriser, et tous aussi tourmentés les uns que les autres. L'histoire est longue à démarrer et de nombreux passages sont un peu crus. Patricia L.

WROBLEWSKI David - L' histoire d'Edgar Sawtelle (Etats-Unis – 1^{er} roman)

Edgar est né muet et communique par le langage des signes. Ses parents élèvent des chiens d'exception dans une ferme isolée du Wisconsin et Edgar est très proche d'Almondine, sa chienne et amie. Arrive alors son oncle paternel qui, à la mort du père d'Edgar, s'insinue dans la vie de la ferme. Edgar, accablé de chagrin, cherche à comprendre ce qui est arrivé à son père.

- L'arrivée de l'oncle perturbe et pervertit la vie des trois personnages principaux : Edgar choisit de s'enfuir et commence ainsi un voyage initiatique qui va le faire mûrir. Le suspense s'accroît dans la dernière partie du livre jusqu'à la fin... Les personnages sont vraisemblables, complexes et entraînés malgré eux sur une pente tragique. Très beau livre.
Maryse G.

- Une belle lecture malgré quelques longueurs dues à des descriptions qui auraient pu être abrégées sans nuire au déroulement de l'histoire. Tous les sentiments sont à un moment ou à un autre exprimés : joie, peur, douleur, tristesse, amour, amitié, solitude... L'obsession d'Edgar de confronter l'assassin de son père, car il est dès le début persuadé que ce n'est pas une mort accidentelle, et son amour pour le chenil et ses occupants conduiront à une fin tragique. J'aurais aimé une fin plus heureuse... Mais quelle belle complicité entre le jeune homme et ses chiens, quel amour partagé aussi.
Catherine R.

- Roman très agréable à lire où l'on se laisse porter : belle lecture, belles descriptions, sentiments profonds.
Marie-Annick P.